

SÉANCE DU 2 JUIN 1947

Présidence de M. le Professeur DUPRÉEL.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et approuvé sans observations.

MM. Twiesselmann et Marinus s'excusent de ne pouvoir assister à la séance.

Contribution à l'étude du Mésolithique de la vallée de la Meuse Les Gisements de Flône, Amay et Saint-Georges (Prov. de Liège)

par J. DESTEXHE-JAMOTTE.

I. — LE GISEMENT MÉSOLITHIQUE DU "PONT DE LA MACRALLE" A FLÔNE

A. — Situation.

Ce gisement est situé sur le territoire de la Commune de Flône, au sommet d'un mamelon schisteux entre le ruisseau de la Macralle et la vallée de la Meuse (voir carte I). L'endroit est fort bien protégé des vents du Nord et de l'Ouest par une crête sensiblement plus élevée. A l'Est s'étend le bois Vivegnis dont le versant s'élève jusqu'au plateau dominant la Meuse.

B. — Stratigraphie.

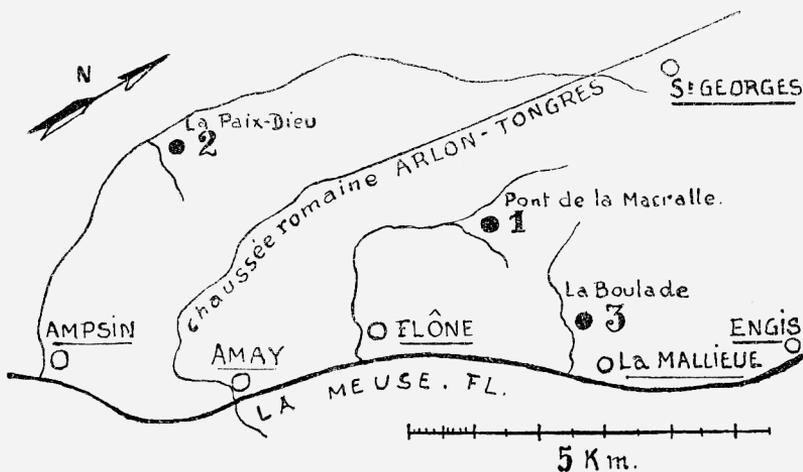
Le terrain actuellement en culture est une ancienne sapinière déboisée depuis une trentaine d'années.

Le limon qui recouvre le schiste en place atteint une épaisseur moyenne de 35 centimètres. Cependant il existe quelques poches où l'on trouve 60 centimètres d'argile.

Les silex taillés se recueillent à peu de profondeur dans cette argile ; beaucoup affleurent à la surface du sol.

Au cours de cette étude il n'a été tenu compte que des pièces trouvées en profondeur, là où le soc des charrues n'a pu les atteindre.

L'industrie était particulièrement concentrée en 3 points, distants entre eux d'une vingtaine de mètres ; aucune trace de foyer n'a été découverte.



CARTE I.

C'est le 23 mai 1943 (1) que les fouilles ont débuté ; plus de 200 pièces ont été récoltées à ce jour, à savoir :

a) *Silex* :

49 nucléus, 5 percuteurs, 31 grattoirs, 42 microlithes, 5 coupleurs-scie et une centaine de lames et éclats utilisés, instruments atypiques, etc.

b) *Grès-quartzite de Wommersom* :

1 lame à troncature oblique, 2 grattoirs, 1 lame utilisée.

(1) Le Garde-forestier, M. Marchandise, nous a appris qu'un amateur connaissait l'endroit avant nous. Ce chercheur y fit quelques visites et recueillit un certain nombre de pièces à la surface des champs.

II. — LE GISEMENT MÉSOLITHIQUE DE LA "PAIX-DIEU" A AMAY

A. — Situation.

Le gisement d'Amay est situé à la limite ouest du plateau de Saint Lambert, au lieu dit "La Paix-Dieu". Il occupe une petite éminence très pierreuse, située à proximité d'une source qui vient grossir le ruisseau de Jehay à Ampsin (voir carte I).

B. — Stratigraphie.

Le limon farci de cailloux roulés a peu d'épaisseur et recouvre un banc de schiste.

Ce champ est en culture ; aussi les pièces ont-elles beaucoup souffert et les 9/10 de l'outillage se recueillent-t-ils en surface.

Nous avons également trouvé en ce lieu et en surface quelques pointes de flèches de l'époque robenhausienne et de l'âge des métaux.

Les premières recherches en profondeur ont commencé le 4 février 1945 ; une cinquantaine de pièces et plusieurs milliers de déchetts de la taille ont été découverts.

a) *Silex* :

20 nucléus, 1 percuteur, 8 grattoirs, 6 microlithes, 15 lames et éclats utilisés.

b) *Grès-quartzite de Wommersom* :

65 éclats, 1 nucléus, 3 grattoirs, 2 lames retouchées.

III. — LE GISEMENT MÉSOLITHIQUE DE LA "BOULADE" A SAINT-GEORGES-SUR-MEUSE

A. — Situation.

Le gisement de Saint-Georges-sur-Meuse est situé au lieu dit «La Boulade» le long d'un ruisseau qui se jette dans la Meuse à la Mallieue, après un trajet de 1 1/2 Kilomètre (voir carte I). Il occupe une pente raide exposée au Sud et bien protégée des vents du Nord. De cet endroit on jouit d'une belle vue sur la Meuse qui coule en contre-bas à 500 mètres à peine.

B. — Stratigraphie.

Les silex taillés se trouvent dans un limon jaunâtre. Les premières pièces apparaissent sous le gazon, d'autres se recueillent encore sur le banc de grès à 0,40 m. de profondeur.

Le terrain boisé et fort accidenté n'a jamais été cultivé ; l'industrie de «La Boulade» apparaît bien en place et absolument pure.

Elle s'avère fort intéressante pour l'étude du mésolithique, trop souvent mélangé en surface à des vestiges des époques postérieures.

Cette station a été repérée le 29 juin 1946 et a livré une centaine de pièces (1).

a) *Silex* :

20 nucléus, 1 percuteur, 12 grattoirs, 1 perçoir, 15 microlithes, 60 lames et éclats utilisés.

b) *Grès-quartzite de Wommersom* :

une centaine d'éclats, 1 lame à troncature oblique, 1 microlithe, 2 lames utilisées.

MATIÈRES PREMIÈRES

Dans les trois stations, le silex est la matière première la plus employée ; il s'agit d'une variété grisâtre de bonne qualité. Les rognons sont petits et tourmentés. Quelques nucléi sont constitués par des silex roulés. Le grès-quartzite dit de Wommersom a été aussi utilisé ; les lamelles et éclats en cette roche sont peu nombreux et les pièces achevées sont rares. Une sorte de grès rosâtre ainsi que des cailloux roulés ont servi à divers usages.

DESCRIPTION DE L'OUTILLAGE

Les industries de Flône, Amay et Saint-Georges-sur-Meuse sont en tous points semblables et appartiennent à la même technique de fabrication.

(1) Je tiens à remercier tout spécialement Madame Christian OPHOVEN et le Professeur HAMAL-NANDRIN qui sont venus travailler avec nous à «LA BOULADE» et nous ont en outre aidés de leurs précieux conseils.

Mon ami Monsieur E. BAWIN m'a secondé intelligemment dans les recherches. Messieurs BAULOIS, MARCHANDISE et ROSMEULEN nous ont accordé fort aimablement les autorisations nécessaires.

Qu'ils trouvent ici l'expression de ma sincère gratitude.

Patine :

En général les pièces sont peu patinées ; certains silex sont bleutés et mouchetés de blanc.

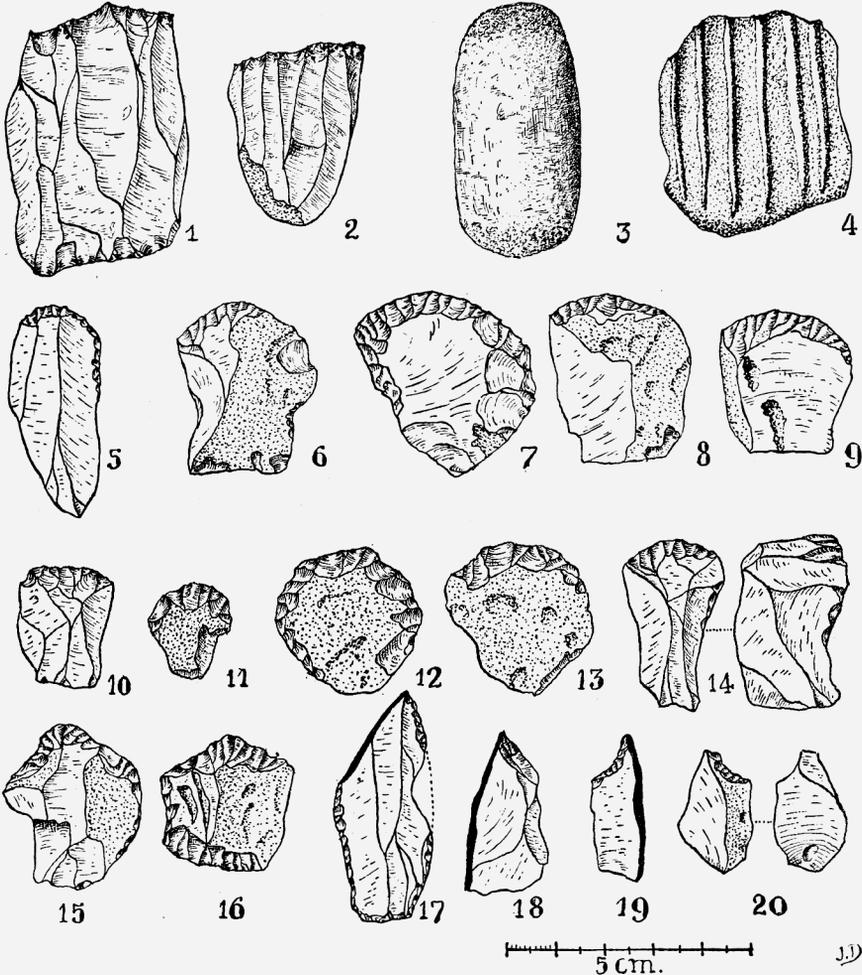


PLANCHE I. — Nucleus, percuteurs, fragments de grès avec stries gravées, grattoirs, burins ? Les pièces 3 et 4 sont en grès ; 1, 5, 10 en grès-quartzite de Wommerson, les autres en silex. **Provenance :** Amay : 1, 10, 18 — Flône : 4, 5, 6, 7, 8, 9, 12, 15, 16, 17 — St-Georges : 2, 3, 11, 13, 14, 19, 20.

L'outillage a souvent conservé une partie du cortex. Par contre la finesse des retouches d'accommodation a donné des instruments de bonne facture.

Nucléus :

Les nucléus très nombreux ont fourni des lames atteignant rarement plus de 7 cm. de longueur.

Ils peuvent être rangés en 2 catégories :

a) Nucléus pyramidaux avec un plan de frappe préparé par l'enlèvement de plusieurs éclats (pl.I-fig.2).

b) Nucléus débités aux deux extrémités. Les plans de frappe sont presque toujours en oblique par rapport à l'axe de débitage (pl.I-fig.1). Nous avons trouvé quelques nucléus abandonnés parce qu'un défaut dans la matière ne permettait pas un nouveau débitage. La plupart ont été utilisés au maximum et ont été rejetés parce que, devenus trop minces, ils ne pouvaient plus être tenus en main.

Percuteurs :

Ces pièces sont peu communes.

Quelques percuteurs en silex d'un diamètre moyen de 4 cm. sont devenus sphériques par un usage prolongé. Des cailloux roulés dont un en quartz portent des traces de percussion bien nettes (pl.I-fig.3).

Grattoirs :

Les grattoirs sont nombreux à Flône (une trentaine). Saint-Georges et Amay en ont donné ensemble une vingtaine. Ils sont taillés sur bouts de lames (pl.I-fig.5 et 10) et plus souvent sur éclats (pl.I-fig.6-7-8-9-11-12-13-15-16). Certains ont un ou les deux bords retouchés (pl.I-fig.7). Nous avons recueilli quelques grattoirs type tarté (pl.I-fig.14) et deux grattoirs "museau" (pl.I-fig.15). Signalons un double grattoir épais (pl.I-fig.16) ainsi que quelques types nucléiformes.

Coupoirs-scie :

Quelques exemplaires ont été trouvés à Flône. L'enlèvement d'une série de fins éclats a denticulé le tranchant assez régulièrement (pl.III-fig.16). Ils ne peuvent être confondus avec les grattoirs.

Outillage microlithique. Pointes diverses.

Pour la fabrication de ces pièces, les préhistoriques ont réservé les meilleurs éclats et lamelles.

Certaines pointes ont un bord abattu (pl.II-fig.2-7-8-9). D'autres ont un bord abattu et l'autre retouché, de façon à produire des pointes acérées (pl.II-fig 3-4-5-6). Les microlithes ont rarement leur base accommodée (pl.II-fig.1-3).

Deux triangles scalènes trapus ont été trouvés (pl.II-fig 13-14).

Nous avons recueilli quelques petites lamelles tronquées et retouchées (pl.II-fig.9-10-11).

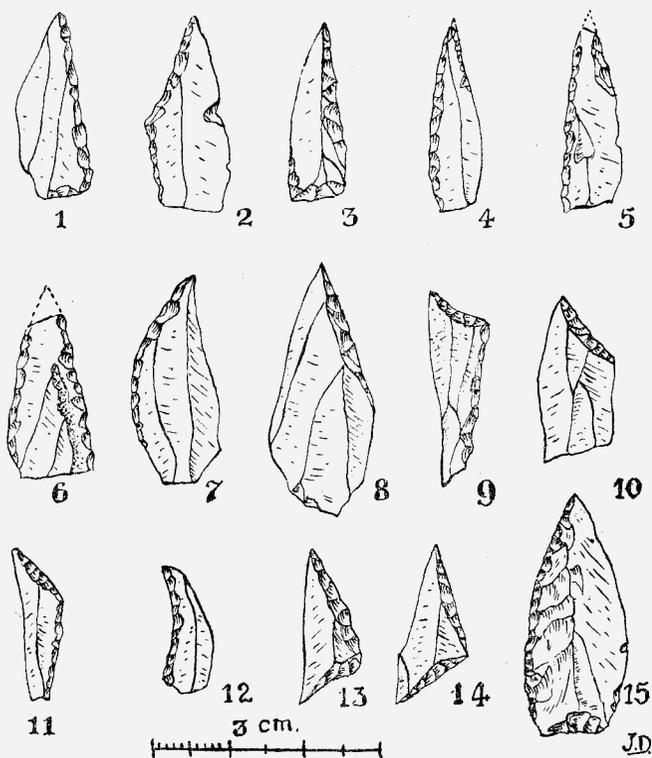


PLANCHE II. — Microlithes, pointes diverses. Les pièces 3 et 10 sont en grès-quartzite de Wommerson, les autres en silex.

Provenance : Amay : 6, 7, 12, 15 — Flône : 5, 8, 10, 14 — St-Georges : 1, 2, 3, 4, 9, 11 et 13.

Le microlithe en forme de feuille figuré au n°15 pl.II provient d'Amay. Ce type est unique dans notre inventaire.

Quoique adroitement retouchés, ces microlithes sont loin d'égaliser en finesse ceux retrouvés en Campine (bibl.N°2).

Ces types de microlithes à l'aspect rudimentaire sont une des caractéristiques de nos trois stations. Les pointes de vielle et les trapèzes manquent totalement.

Burins et micro-burins.

Les trois stations ont livré quelques pièces qui présentent certaines analogies avec les burins du paléolithique supérieur (pl.I-fig.17-18-19). Aucun ne porte des traces d'utilisation ; aussi devons-nous considérer ces pièces exceptionnelles comme étant des déchets de fabrication ou des instruments brisés. La pièce (pl.I-fig.17) pourrait être interprétée comme le résidu de la fabrication d'un triangle scalène? Les rares micro-burins que nous possédons ne montrent aucune trace d'utilisation (pl.I-fig.20).

Ces pièces n'étant que des déchets de fabrication de certains microlithes et surtout de triangles et de trapèzes, il est naturel que les micro-burins manquent dans les stations où les formes trapézoïdales font défaut (bibl.5 et 6) et où les triangles sont excessivement rares (1).

Perçoirs.

Deux lames minces ont été appointées (pl.III-fig. 5 et 6). Le perçoir, fig. 5, planche III, provient du gisement de Saint-Georges. Il porte sur l'un des bords quelques retouches.

Lames et éclats retouchés.

De nombreuses lames ont été accommodées en couteaux ; très souvent, il n'y a que le bord coupant et agissant qui a été retouché. La figure 4, planche III, est un type souvent rencontré au cours de nos fouilles.

(1) Nos microlithes n'ont pas été taillés selon le procédé classique du micro-burin (pl.II-fig. 1 à 12 et 15). Il s'agit de bouts de lames, simplement accommodés. Beaucoup de microlithes sont des lamelles appointées et ayant très souvent conservé leur conchoïde de percussion.

Quelques couteaux ont le dos abattu (pl.III-fig.15). Deux instruments de ce genre, taillés dans les lames minces, rappellent assez bien les pointes de la gravette (pl.III-fig.12 et 13).

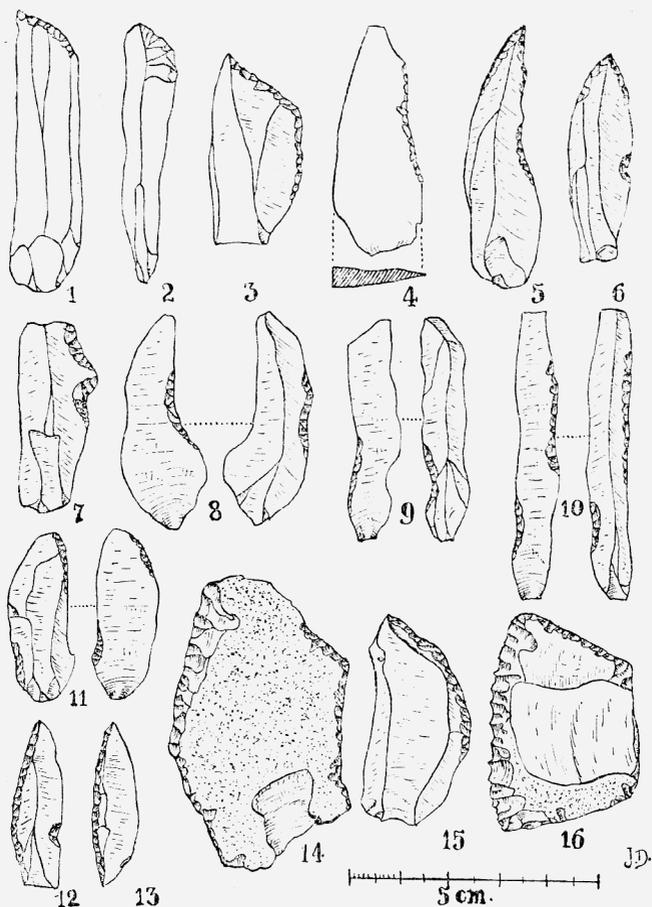


PLANCHE III. — Perçoirs, scies-couteaux, lames retouchées.
 Les pièces 1 et 2 sont en grès-quartzite de Wommerson, les autres
 en silex. Provenance : Amay : 12, 15 — Flône : 1, 3, 6, 7, 14 —
 St-Georges : 2, 4, 5, 8, 9, 10, 11, 13.

Le couteau, fig. 14, pl III, est l'une des plus grandes pièces de notre industrie. Outre le tranchant préparé, le dos a été aussi abattu, rendant la préhension de l'outil plus aisée.

Les lames à troncatures obliques sont multiples (pl.III-fig.1-2-3). Quelques-unes sont en grès-quartzite de Wommersom. Nous avons également recueilli quelques lames-encoches bien nettes (pl.III-fig.7).

La station de la «Boulade» à Saint-Georges a livré un certain nombre de lames retouchées d'un type spécial. Ces pièces font défaut à Flône et à Amay. Le bord ou une partie du bord de la face d'éclatement ainsi qu'une partie du bord opposé sur l'autre face ont été retouchés finement à la façon des perçoirs alésoirs (pl.III-fig.8 à 11). Ces retouches opposées se présentent tantôt 1 fois, tantôt 2 fois sur une même lame (pl.III-fig.10 et 11).

Les préhistoriques ont totalement négligé d'appointer ces pièces. Peut-on les assimiler aux perçoirs-alésoirs dont aucun exemplaire n'a été recueilli par nous ? Ces lames ont-elles été retouchées dans le but de s'en servir telles que nous les recueillons, ou s'agirait-il d'instruments inachevés ?

25 de ces lames retouchées ayant été trouvées sur une surface réduite, il faut se montrer prudent quant à l'interprétation de l'usage qu'on a pu en faire.

Il faut aussi remarquer qu'aucune ne porte des traces d'utilisation bien nette et que le milieu d'où elles proviennent présentent tous les caractères d'un atelier de la taille du silex.

Instruments divers.

Nous avons en outre récolté plusieurs instruments qui ne peuvent rentrer dans aucune des catégories énumérées ci-dessus. Des lames et éclats portent aussi quelques traces d'utilisation, bien que n'ayant pas été accommodés au préalable. Ce sont des instruments de fortune et atypiques tels qu'on en rencontre dans toutes les industries. Au cours des recherches, des galets volumineux et des cailloux roulés en roches diverses ont été trouvés en profondeur intimement mêlés aux silex taillés. La plupart ne portent aucune trace d'utilisation mais cependant sont d'apport intentionnel.

Un caillou roulé en grès brun a été converti en molette d'un diamètre de 5 cm.

Quelques plaques de grès minces atteignant rarement plus de 400 cm² proviennent des 3 gisements.

A Flône a été recueilli un petit bloc de grès montrant 6 rainures parallèles (Pl. I fig. 4) ces stries gravées ne peuvent être que le résultat d'un travail humain.

La destination de cette pièce est assez problématique ; on pourrait y reconnaître un petit polissoir ? Bien qu'assez rares, ces instruments ne sont pourtant pas exceptionnels. La station de la Roche-aux-Faucons (pente) a donné quelques plaques de grès présentant des rainures. (Bibl. n° 3).

Matières diverses :

Les trois gisements ont donné de nombreux cristaux de quartz non utilisés mais apportés intentionnellement.

Cette roche n'existe pas en situation géologique dans les gisements. Quelques fragments d'oolithe ou ocre rouge dont 1 poli ont été trouvés à la « Boulade » (Saint-Georges-sur-Meuse) et à Flône.

CONCLUSIONS

Les gisements de Flône, Amay et Saint-Georges-sur-Meuse occupent une situation topographique semblable ; ils se trouvent à proximité immédiate de la Meuse, le long de petits ruisseaux tributaires du fleuve.

Le choix de terrains schisteux ou rocailleux est intentionnel. Ainsi que nous avons pu le constater maintes fois, il semble que ces populations primitives les ont systématiquement recherchés. Ces endroits sont habituellement très secs ; les pluies ne peuvent les détrempier et l'eau n'y séjourne jamais.

A cet avantage il faut ajouter le voisinage du fleuve (1).

En outre, ces emplacements étaient bien abrités des vents et offraient aux primitifs des lieux d'habitat excellents. Les préhistoriques auront sans doute découvert des affleurements de matières premières aux environs ?

(1) Si l'on considère la plupart des microlithes comme étant des instruments de pêche, le voisinage de la Meuse constituait pour ces primitifs un lieu de prédilection.

Au cours de nos prospections à la Boulade (Saint-Georges) nous avons remarqué non loin du gisement mésolithique un champ où abondent des rognons et des éclats de silex. Toutefois, aucun de ces éclats ne porte le conchoïde de percussion.

L'examen des pièces permet d'établir que les trois gisements sont bien des ateliers de la taille. L'absence de foyers et l'abondance des nucléus et des déchets de la taille ne laissent aucun doute à ce sujet.

De plus, le nombre restreint de pièces fabriquées ou en cours de fabrication ainsi que l'aire de dispersion réduite nous font croire que l'homme n'y a séjourné que peu de temps (1). Il s'agit là de stations de chasse ou de campements provisoires ayant servi le temps nécessaire au renouvellement de l'outillage.

A quelle époque faut-il faire remonter cette industrie qui se caractérise par :

1° De très nombreux nucléus minuscules souvent débités aux deux extrémités, selon la technique du paléolithique supérieur ;

2° Des instruments microlithiques et des pointes à bord rabattu ;

3° La présence d'oligiste ou ocre rouge ;

4° L'utilisation du grès-quartzite de Wommersom.

Ce grès-quartzite de Wommersom, qui ne laisse pas d'intriguer les préhistoriens, n'a pas été employé pendant la période néolithique.

(1) Bien que des milliers de déchets de la taille aient été recueillis, on ne peut conclure à une occupation prolongée. Quelques familles pouvaient débiter un grand nombre d'éclats en peu de temps.

Étudiant le moustérien du Nord de la France, V. Coumont écrit que *l'ouvrier J. Lefèvre fabriquait des coups de poing et « débitait » plus de 320 éclats par heure.*

Les Préhistoriens belges ont fouillé plus de 700 emplacements d'habitations et d'ateliers de la taille de l'époque omalienne. (Bibl. 10). Bien que la plupart de ces ateliers aient livré des milliers de lames, lamelles et éclats, les archéologues sont unanimes à déclarer que le séjour des omaliens en Hesbaye a été d'assez courte durée. Chose qui peut paraître paradoxale, dans les ateliers et dans les emplacements d'habitations, de nombreuses et belles lames sont restées inemployées alors que les emplacements d'habitations livrent des pièces fabriquées parfois à l'aide de lames beaucoup moins parfaites ; semblable constatation a été faite également dans le mésolithique de Flône, Amay et Saint-Georges.

En effet :

1. Les très nombreux fonds de cabanes omaliens de la Hesbaye en ont bien livré quelques rares éclats, mais aucun n'a été accommodé en outil.

2. Les gisements campigniens des environs d'Aubel n'en ont pas livré un seul fragment.

3. Cette roche fait totalement défaut dans les grandes stations de l'époque robenhausienne de Rullen-Bas, Spiennes, Rijckholt-Sainte-Gertrude et Avennes (1).

L'examen de l'outillage et en particulier des microlithes à bord abattu et des instruments en grès-quartzite de Wommersom retrouvés en profondeur non associés à des pièces de caractère néolithique montre clairement que nous avons affaire à une phase de la période mésolithique. Il faut noter les formes primitives de la plupart des microlithes ainsi que l'absence de trapèzes et des pointes de vielle, ces dernières si nombreuses dans certains gisements mésolithiques de la Campine limbourgeoise. (Bibl. N° 2). Si nous comparons nos instruments avec ceux recueillis à la Roche-aux-Faucons (Plainevaux), Engis et Overpelt, nous remarquons certaines similitudes. (Bibl. N° 4).

Aussi croyons-nous pouvoir conclure que les gisements de Flône, Amay et Saint-Georges appartiennent à un mésolithique plutôt archaïque. Cette forme primitive rappelle encore quelque peu le Magdalénien final et annonce le mésolithique par ses instruments en grès-quartzite de Wommersom (encore assez rares).

Elle présente aussi certaines analogies avec le Sauveterrien de Coulonges (Bibl. N° 7).

Le peu de profondeur où gisent généralement ces pièces montre que l'aspect du sol a bien peu changé depuis la fin du paléolithique supérieur et explique les fréquents mélanges dus à des superpositions d'industries de populations bien distinctes.

(1) Dans son mémoire : « Quarante années de préhistoire » du Professeur HAMAL-NANDRIN 1903-1943 (Imp. Bénard-Liège), Madame Christian Ophoven considérant l'emploi du grès-quartzite de Wommersom, écrit : « *Nous croyons pouvoir en conclure que le grès-quartzite de Wommersom n'a été utilisé que pendant la période mésolithique et que nous avons dans cette roche, retrouvée hors de son lieu de provenance, un fossile directeur des plus importants.* »

Les gisements à niveau mésolithique purs sont bien rares (1). A ce sujet, rappelons que la surface des champs de fouilles d'Amay et de Flône avaient livré, outre des instruments microlithiques, quelques éclats de haches polies et quelques pointes de flèches de l'époque robenhausienne et de l'âge des métaux. Lors de nos travaux en profondeur, ces vestiges d'époques postérieures faisaient totalement défaut (2).

(1) Depuis la présentation de ce travail à la Société Royale Belge d'Anthropologie et de Préhistoire, nous avons repéré deux autres gisements mésolithiques, dans la Province de Liège. Nous comptons les explorer incessamment.

(2) Au cours de nos recherches à la Boulade, nous avons trouvé à environ 250 mètres du gisement mésolithique, un atelier de la taille du silex datant de l'époque robenhausienne. Nous n'avons pas tardé à en exhumer des éclats de haches polies et des tessons de poteries grossières, choses absolument inconnues dans nos emplacements à microlithes.

De plus, nous notons l'absence complète du grès-quartzite de Wommersom, alors que notre station mésolithique avait livré une centaine d'éclats en cette roche.

BIBLIOGRAPHIE

1. — J. HAMAL-NANDRIN et J. SERVAIS. — *Contribution à l'étude du Préhistorique dans la Campine limbourgeoise*. Annales de la Fédération archéologique et historique de Belgique, XXI^e Session, Liège 1909 (1 figure et 7 planches).
 2. — J. HAMAL-NANDRIN, J. SERVAIS et Maria LOUIS. — *Nouvelle Contribution à l'étude du Préhistorique dans la Campine limbourgeoise (Belgique)*. Extrait du Bulletin de la Société Préhistorique Française, n^o 3, 1935 (2 cartes et 18 figures).
 3. — BARON de LOË. — *La Belgique ancienne. Les Ages de la Pierre. Tome I*. Bruxelles - Vromant et C^{ie}, imprimeurs-éditeurs, 1928.
 4. — A. VANDEBOSCH. — *A propos du mésolithique en Belgique*. Bulletin des chercheurs de la Wallonie. Tome XIII-1939 (3 planches, pages 22 et suivantes).
 5. — L. SIRET. — *La taille des trapèzes tardenoisien*s. Revue anthropologique Paris-Liège. N^o3-4 (Mars-Avril, 1924)p.115.
 6. — E. VIGNARD. — *Les micro-burins du Sébilien* (Congrès Préhistorique de France. X^e Session — Nimes-Avignon, 1931 p. 66).
 7. — L. COULONGES. — *Les gisements préhistoriques de Sauveterre-la-Lémance (Lot et Garonne)*. Archives de l'Institut de Paléontologie Humaine. Paris 1935.
 8. — Madame Christian OPHOVEN. — *Quarante années de préhistoire du professeur Hamal-Nandrïn 1903-1943*. Imp. Bernard S. A. Liège.
 9. — Madame Christian OPHOVEN. — *Quelques notes sur le Mésolithique dans les provinces de Liège et de Limbourg*. Bulletin de la Société Royale Belge d'Anthropologie et de Préhistoire. Tome LVI-1945.
 10. — J. HAMAL-NANDRIN, J. SERVAIS et Maria LOUIS. — *L'omalien*. Bulletin de la Société Royale Belge d'Anthropologie et de Préhistoire. 1936.
-